



Paroisse de Quéven

Bulletin Paroissial de Quéven

N° 291 septembre-octobre 2008

Le Numéro: 2,00€

renouveau

Notre-Dame du Roncier à Josselin

Années 808 - 2008 : 1200^{ème} anniversaire



La procession du 8 septembre longe le château

Chers amis lecteurs du "Renouveau"

On n'est jamais heureux: il y a toujours quelque chose!

Une chose est sûre: tous, nous cherchons le bonheur, tous, nous voulons être heureux. Le bonheur, c'est ce qu'on se souhaite en début d'année, c'est ce qu'on souhaite aux jeunes mariés, etc. ...

«Jamais les conditions objectives de bonheur n'ont semblé si bien réunies pour un nombre toujours plus grand». Voilà ce que je lis dans une revue écrite par des Jésuites, "Croire aujourd'hui". C'est sans doute vrai, par exemple:

- jamais, dans notre histoire, nous n'avons eu accès à autant de biens de consommation: les équipements de nos maisons, les moyens de déplacement, les loisirs...

- jamais nous nous n'avons pu communiquer aussi facilement: le téléphone (et maintenant le téléphone portable), internet...

- jamais nous n'avons pu aimer aussi librement: tout (ou presque) est possible...

- jamais la technique médicale n'a pu autant guérir.

- jamais nous n'avons été aussi libres: depuis mai 68, "il est interdit d'interdire", "jouissons sans entraves", "sous les pavés, la plage"...

Oui mais! Le pouvoir d'achat est en baisse! Que de blessures affectives, que de solitudes et que d'inquiétudes! Que d'enfants tristes et perturbés à cause du désamour de leurs parents! Que d'espoirs déçus, par exemple les mois qui suivent les élections! Et toutes ces morts prématurées (cancers de jeunes, accidents, suicides...). Que de conflits dans les familles, dans le

voisinage, dans le monde du travail! Et tous les "sans": sans-papiers, sans-toit, sans-travail, sans domicile fixe.

C'est vrai que les choses ne sont jamais complètement noires ni jamais complètement blanches. Il y a aussi une question de tempérament: des tempéraments plutôt optimistes, et des tempéraments plutôt renfrognés!... Pourtant, globalement, nous avons tout... et il nous manque quelque chose. Les "conditions objectives" sont là, et en nous, autour de nous, des fragilités, des dépresses, des besoins de reconnaissance... Comme si l'accumulation des biens et des bienfaits ne suffisait pas à combler notre profond désir de bonheur.

Que manque-t-il alors? Et si c'était d'aimer et d'être aimés? Là est sans doute le fond des choses. Mais on ne trouvera jamais la "loi" qui donnera à tous d'aimer et d'être aimés... Il ne faudra jamais croire une promesse électorale qui promettrait le bonheur. La capacité d'aimer est cachée au fond du cœur de chacun, et c'est à chacun d'en prendre soin et de l'activer.

Il y a 2.000 ans, un jeune juif a donné l'exemple d'une vie tirée par l'amour. Ça lui a coûté sa vie et il est allé jusqu'à la mort pour nous le dire. Je vous invite à le découvrir davantage ou à partir à sa découverte. Ça vaut le coup: il rejoint notre recherche de bonheur et lui donne une dimension éternelle. Sa promesse de bonheur est sans aucun doute originale: et si elle était la seule qui ne déçoive pas?

Père J. Ruaud

Recteur de Guidel et de Quéven

DIMANCHE 7 SEPTEMBRE

PARDON DE St NICODEME

10h30: procession, messe et bénédiction des enfants.

12h30: repas: adultes 10 € / enfants 5€.

HORS DE L'ÉGLISE, POINT DE SALUT ?

La formule est de St Cyprien de Carthage (3^{ème} s.). Elle visait non pas les païens mais les chrétiens qui quittaient l'Eglise pour adhérer à des sectes ou sombrer dans l'hérésie, c'est-à-dire une doctrine non conforme au dogme officiel. Avec le temps, la formule visera tous ceux qui ne sont pas dans l'Eglise et elle conduira à des sommets d'intolérance au concile de Florence (5^{ème} s.):

«Aucun de ceux qui se trouvent en dehors de l'Eglise catholique, non seulement païens mais encore juifs, hérétiques ou schismatiques (qui ne reconnaissent pas l'autorité du Pape) ne peuvent devenir participants à la vie éternelle.»

Une telle condamnation aura bien évidemment des conséquences redoutables, alimentant l'esprit d'intolérance et suscitant le malaise au sein même de l'Eglise: que deviennent, en effet, les païens vertueux, les adeptes d'une autre religion qui n'ont jamais entendu parler de Jésus-Christ? Et les enfants morts avant d'avoir été baptisés? C'est pour eux qu'on inventera les limbes au 13^{ème} s. zone intermédiaire entre le ciel et l'enfer où ils jouiraient d'une sorte de béatitude naturelle. Aujourd'hui les limbes sont oubliés (peut-être pas dans toutes les mémoires cependant) mais la question demeure.

Revenons à l'évangile de Mathieu qui, au chapitre 25, évoque le jugement dernier: le Fils de l'Homme appelle les bénis de (son) Père: «J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez accueilli». Alors les justes répondront: «Quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et te désaltérer, étranger et t'accueillir?» «Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait»

Qui sont donc tous ces justes qui ne savent pas avoir eu affaire au Christ et qui sont pourtant reconnus par lui comme héritiers du Royaume? Ce n'est pas l'appartenance à l'Eglise ni la prétendue proximité avec le Christ qui donne un droit d'entrée dans le Royaume. Qu'on se souvienne de ce que rapporte l'évangile de Luc (ch.13): il ne suffira de frapper à la porte et de dire «Nous avons mangé et bu sous tes yeux, tu as enseigné sur nos places». «Le maître de maison vous répondra: je ne sais pas d'où vous êtes; éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice.» Et

pendant ce temps, on viendra en foule du levant et du couchant, du nord et du midi prendre place au festin dans le Royaume de Dieu.

Non, l'Eglise n'est propriétaire de rien et le soin de l'âme n'est pas un domaine réservé. Il est peut-être heureux que l'athéisme moderne ait rendu les croyants plus modestes et moins agressifs. On peut être convaincu de la validité de sa religion et néanmoins admirer les autres croyants en Dieu car Dieu n'appartient à personne. Et avant de chercher à justifier l'excellence du christianisme ou du catholicisme peut-être par peur de perdre ses repères, il nous faut retrouver le sens de Dieu et dans cette recherche les autres croyants peuvent nous aider à purifier nos représentations de Dieu sans avoir besoin de nous croire supérieurs aux autres, mais, bien au contraire, en prenant conscience de nos infidélités. Cela ne signifie pas que croyances et pratiques soient interchangeable: autant que le fanatisme, le relativisme du «tout se vaut» est dangereux car il peut conduire à l'indifférence. Les chrétiens sont aujourd'hui minoritaires? Ils l'étaient, et bien plus, il y a 2000 ans. Les errements du passé, s'ils invitent à l'autocritique et à la modestie, ne signifient pas que les chrétiens d'aujourd'hui doivent faire profil bas et raser les murs. Et si l'Eglise doit renoncer, et c'est heureux, à imposer des normes comme elle l'a fait dans le passé, elle se doit de proposer du sens et on ne peut lui refuser, comme certains le voudraient, le droit de dire son mot face aux questions que pose la société contemporaine. Ceci dit, encore une fois, l'Eglise n'est propriétaire de rien et surtout pas de l'Esprit qui souffle où il veut. C'est ce que rappelle le concile Vatican II: «Associé au mystère pascal, devenant conforme au Christ, fortifié par l'espérance, le chrétien va au devant de la résurrection. Cela vaut aussi pour les hommes de bonne volonté dans le cœur desquels la grâce agit de façon invisible. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation de l'homme est réellement une, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon connue de Dieu, la possibilité d'être associés au mystère pascal».

Marcel Le Mouillour

HUMOUR

Seigneur, faites que je maigrisse.

Seigneur si je ne peux pas maigrir, faites que mes meilleures amies grossissent.

RETROREGARDS SUR LA VIE PAROISSIALE



C'était le 21 octobre 2007
le repas des trois chapelles

Les deux Jean-Yves chantent: «ça me fait de la peine, mais il faut que je m'en aille»

C'était le 21 décembre 2007,
au centre de Kerdudo, dirigé par le pasteur Jean-Marc Huang-Tho



C'est Noël, la chorale chante



Pasteur et chef de chœur trinquent

C'était le 29 février 2008:
mise en place de la croix de mission



C'était le 16 mai 2008:
l'inauguration



Josselin fête le 8 septembre

Le 1.200^e anniversaire de N.D. du Roncier

Le pardon sera présidé par Mgr. Centène, évêque de Vannes, et par un autre évêque (ou cardinal).

C'est en l'an 808 qu'un paysan josselinais découvrit dans un buisson de ronces une statue qu'il ramena chez lui. Le lendemain, la statue était revenue dans son roncier.

Ce ne pouvait être qu'un signe du ciel. Un oratoire fut dressé. La fille du paysan, aveugle de naissance, y recouvra la vue. La nouvelle se répandit rapidement. Les gens commencèrent à venir de plus en plus nombreux et l'évêque d'Aleth (aujourd'hui Saint-Malo) dont dépendait Josselin y autorisa le culte.



Le «Suisse» ouvre la procession

Vers l'an 1000, une chapelle en pierres fut construite, puis au XIV^{ème} siècle une grande église. Les pèlerins affluèrent, la cité se développa, des moines y fondèrent leurs monastères : Sainte-Croix, Saint-Martin, Saint-Jean-des-Prés, Saint-Michel...Josselin devint un carrefour de pèlerins venant tant du pays gallo que du pays breton. Ce fut pour les Anglais une étape vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Ce fut aussi une étape pour les pèlerins du Tro-Breiz (circuit rétabli en 1999). Le célèbre prédicateur Vincent Ferrier vint y prêcher pendant une semaine et plusieurs miracles marquèrent son passage.



Les «petits pages» entourent Notre Dame

Le 25 mai 1728, un fait historique attesté par un procès verbal dont le manuscrit est soigneusement conservé, se produisit à Josselin, la guérison de trois enfants de Camors d'un «*mal extraordinaire inconnu*» (sans doute l'épilepsie). Ils «*tombaient par terre comme évanouis, la bouche ouverte et criant en forme d'aboye comme des chiens*». C'est de là que vient l'appellation de «pèlerinage des aboyeuses». La présence d'aboyeuses a été constaté jusqu'au début du X^xème siècle, où les familles se sont tournées vers la médecine qui a fait alors de gros progrès.

Josselin n'a pas été épargnée par la Révolution : moines et moniales chassés, église pillée, vandalisée. La paix retrouvée, un nouveau souffle de Pentecôte se lève. Chateaubriand publie «le Génie du Christianisme», les vocations se développent. La vie paroissiale de Josselin devient florissante.

- En 1868, la statue de Notre Dame est couronnée devant 25.000 pèlerins.
- En 1891, le pape Léon XIII accorde à l'église de N.D. du Roncier le titre de basilique mineure, une foule de 40.000 pèlerins inaugure ce titre.
- Le 7 septembre 1893, la basilique est consacrée par Mgr Bécél, évêque de Vannes.

Le début du X^xème siècle, marqué par les lois de 1901 et 1905, affecte à nouveau l'Eglise, mais n'empêche pas à Josselin en 1904, la tenue du premier congrès marial breton.



La bannière de ND du Roncier

Le 1^{er} septembre 1902 est l'avènement du «petit train» qui facilitera la venue des pèlerins, par Locminé de tout le pays breton et par Ploërmel du pays gallo. Le 8 septembre 1949, est inaugurée la flèche de la basilique par le cardinal Roques, archevêque de Rennes devant 60.000 pèlerins.

Le changement de mode de vie, travail en usine et au bureau, laisse moins de liberté en semaine. Pendant quelques années, le pèlerinage est fixé au

dimanche suivant le 8 septembre, mais c'est un échec. Ce n'est plus le «8 septembre» date emblématique de N.D. du Roncier. Aujourd'hui encore, on ne va pas au pèlerinage de Josselin, on va au «8 septembre». Par contre, le développement des transports et des temps libres facilite la venue de touristes. La basilique reçoit de nombreuses visites et nombre de fidèles s'y retrouvent pour les fêtes mariales : Présentation le 2 février, Annonciation, Visitation, Immaculée Conception le 8 décembre et notamment le 15 août, fête de l'Assomption.

Le grand pardon a lieu le 8 septembre quel que soit le jour de la semaine. Josselin se pare alors des couleurs mariales, le bleu et le blanc. Guirlandes et banderoles se tendent dans les rues, sur les places et aux fenêtres des particuliers.

Les jeunes, avec leurs accompagnateurs, ont préparé pendant des mois un spectacle évangélique qu'ils donnent le soir du 7 septembre pour préparer à la veillée pour laquelle on se rend en procession, flambeaux à la main, jusqu'à la basilique où se déroule une célébration eucharistique également animée par les jeunes.

La grande solennité du 8 septembre attire des milliers de pèlerins du secteur et de toute la Bretagne et même au-delà. De la basilique démarre à 10h30 la première procession qui emmène les pèlerins place Saint-Martin pour la messe pontificale célébrée par

un évêque invité pour présider le pardon, entouré de l'évêque de Vannes et de prêtres et diacres du diocèse devant plusieurs milliers de personnes.

La pause de midi est pour beaucoup l'occasion d'un pique-nique, éventuellement dans la cour du château gratuitement ouvert pour l'occasion.

La place Saint-Martin se remplit à nouveau à partir de 14h30 pour le chapelet et les vêpres. Puis, emmené par le «suisse» dans sa tenue d'apparat, s'ébranle la grande procession sur un circuit entièrement sonorisé qui descend sur les bords de l'Oust et longe le château pour revenir à la basilique. Prières et chants se succèdent dont «Lis fleuri parmi les épines» ou «Tous à ton sanctuaire bâti sur le roncier, tes enfants viennent te prier, acclamer ta couronne, mère si bonne»... A l'arrivée, sous le carillon assourdissant des cloches et du bourdon de cinq tonnes, les évêques bénissent un à un les malades et handicapés. La statue prend sa place dans le chœur puis est reconduite dans sa chapelle. C'est la bénédiction d'envoi au chant de: «*Marie à toi sans retour, Marie à toi notre amour*».

Jo CARO

D'après «Le pèlerinage de N. D. du Roncier à Josselin»
d'Yves Jéhanno.

PROGRAMME

DIMANCHE 7

20h30 : grande veillée par les jeunes dans la salle des sports du collège Sainte Marguerite, sur le thème du pèlerinage de ND. Evocations scéniques, expression corporelle, chants, prières.

21h45 : procession aux flambeaux jusqu'à la basilique. Messe pontificale.

LUNDI 8

10h30 : procession au départ de la basilique, les pèlerins se groupant autour De leurs bannières.

11h00 :Messe pontificale, place St. Martin. Chants par la chorale ND du Roncier. Bénédiction des enfants par les évêques présents à la fin de la Messe.

Pause de midi :vénération de ND sur le podium, prière libre à la basilique, à la fontaine, etc (Achat du tout nouveau livre du père Y Jéhanno:«Le pèlerinage de ND du Roncier à Josselin»).

14h30 :prière du chapelet, place St Martin, animée par les séminaristes du diocèse.

15h00 :vêpres place St Martin.

15h30 :procession par les rues de la cité et le long du canal, au pied du château. Retour à la basilique. Bénédiction des malades.



ND. Du Roncier

CONSTRUIRE SA VIE !

Un menuisier avait atteint l'âge de la retraite.

Il informa alors son employeur de quitter le monde de la construction afin de passer le reste de sa vie paisiblement avec son épouse.

Son employeur fut très déçu de devoir laisser partir un si bon travailleur, et il lui demanda comme une faveur personnelle, de construire juste une dernière maison.

Le menuisier accepta, mais cette fois, il était facile de voir que son cœur n'était plus à l'ouvrage. Il accomplit un travail médiocre et utilisa des matériaux de qualité inférieure.

Quand le menuisier eut terminé la maison, son en fit l'inspection, puis il présenta la clé de la maison employeur arriva et en fit l'inspection, puis il présenta La clef de cette maison au menuisier en lui disant:

« Cette maison est la tienne, c'est mon cadeau pour toi ».

Le menuisier était si triste! Quelle honte! Si seulement il avait su qu'il construisait sa propre maison, il aurait tout fait si différemment.

Il en est de même pour nous dans notre vie. Nous la construisons malheureusement trop souvent avec négligence et insouciance. A un moment donné, avec étonnement, nous réalisons que nous devons vivre dans la maison que l'on s'est construite.



S'il nous était possible de recommencer, nous ferions différemment nous aussi mais nous ne pouvons faire retour en arrière. Nous sommes les artisans de cette maison qu'est notre vie. Chaque jour, nous enfonçons un clou, plaçons une planche, érigeons un mur. La vie est un projet de tous les instants.

C'est par notre attitude et nos choix d'aujourd'hui que nous construisons la maison que nous allons habiter demain et pour le reste de notre vie....

Alors, pourquoi ne pas la construire avec sagesse.

Auteur inconnu

(info cathé 56- 10/07)

REGARDS SUR LE MONDE

Le saviez-vous? Notre monde compte 198 états indépendants.

Les trois pays les plus peuplés sont: la Chine (1.284.530.000 habitants), l'Inde (1.058.843.000), et les Etats Unis (290.810.000). (France: 62.400.000)

Les trois pays les moins peuplés sont: le Vatican (1.000 hab.), les îles Niue, Océanie (2.150) et les îles Ta valu, Polynésie (10.000)

La population est la plus dense à Monaco (16.410 habitants au km²), Singapour (4.931) et le Vatican (2.272) France: 113)

Les populations les moins denses sont en Mongolie et en Namibie (2 hab. au km²). Le Canada, l'Australie, la Libye, la Mauritanie, le Botswana, la Guyana (ex-Guyane britannique) le Surinam (ex-Guyane hollandaise) et l'Islande n'ont que 3 habitants au km².

Les trois pays les plus vastes sont la Russie (17.075.000 km²), le Canada (9.959.000km²) et la Chine (9.560.000 km²). (France : 550.00 km²)

Les trois plus petits pays sont le Vatican (0,044km²), Monaco (1,500 km²) et l'atoll de Nauru, Polynésie (21 km²=

Quéven, au fil du temps

Des mois d'exil

A la mi-août 1944, les habitants de Kergolan (Kergavalan) ont été contraints par l'occupant allemand de quitter leur village. Seuls cinq vieux renoncent à quitter leur domicile. Ils font partie des quelque 200 quévenois, pour l'essentiel des agriculteurs, qui se retrouveront enfermés dans la Poche de Lorient jusqu'à la libération, le 10 mai 1945.

Pour tous les autres quévenois -soit 2000 personnes- une nouvelle vie va commencer: celle de réfugiés. La famille Even, que nous avons suivie dans un abracadabrant itinéraire à travers la campagne quévenoise et gestelloise, a réussi à gagner Pont-Scorff libéré par les américains. Mais le refuge est encore précaire car là aussi les obus pleuvent. «Je ne suis pas revenu de captivité en Allemagne pour me faire tuer à Pont-Scorff» dit le beau-frère de Marguerite Even et toute la famille décide alors de partir à Arzano, un peu plus loin de là.

Les Even y sont accueillis chez les parents d'anciens employés de leur ferme de Kergolan. «Il faisait un temps magnifique le jour où nous sommes arrivés chez eux», écrit Marguerite Even dans ses mémoires. «Ils nous ont donné à manger et le soir nous avons dormi dans le grenier à foin».

La plupart des quévenois étaient persuadés que leur exil serait de courte durée mais ils vont vite déchanter. Les semaines et les mois passent. La Poche de Lorient, solidement défendue par 26000 allemands, tient toujours. Comme les autres, la famille Even doit s'installer dans la précarité. Elle dort toujours dans le grenier à foin. «On y grimpe par une échelle à barreaux et il n'y fait pas froid car nous profitons de la chaleur animale qui monte de l'écurie au rez-de-chaussée», dit Marguerite. Elle ajoute que sa petite fille Marguerite, née en 1942, dort, en guise de berceau, dans une caisse à obus américaine.

La mairie d'Arzano fournit un minimum d'ustensiles de cuisine: «si on était à quatre

personnes, on avait quatre assiettes, quatre bols, quatre cuillers et couteaux etc...» C'est là, à Arzano, que Marguerite Even, son époux et deux de leurs enfants: la petite Marguerite et Joseph vont vivre pendant neuf longs mois. Joseph a dix ans et bien sûr l'âge d'aller à l'école, mais le pensionnat de Quimperlé où ses parents l'ont inscrit est déplacé à cause de l'insécurité liée aux combats de Lorient; l'école d'Arzano où il suit quelques cours doit également se replier. Anne-Marie, quant à elle, est pensionnaire à Kernascléden où s'est installée l'école de Keryado. Monsieur Even travaille dans la ferme où sa famille a été accueillie. Il offre ses bras et en échange il a le gîte et la nourriture: lait, beurre, légumes et même de la viande quand on tue une bête.

Robert Palabe, autre jeune de Kergolan, est aussi chez un agriculteur, à Inguiniel. Il y côtoie des lorientais présents dans les lieux depuis 1943: «Papa travaillait à la ferme comme journalier et maman faisait la lessive pour les gens. Finalement, on a fait marcher le commerce local puisque nous avions des bons de la Croix-Rouge pour acheter des denrées et les ouvriers d'Etat continuaient à toucher leur paye». L'essentiel des témoignages va dans le même sens. Globalement, les réfugiés ont été bien accueillis, même s'il y a parfois quelques agacements dans la population locale, à l'image de cette réflexion: «encore des réfugiés! Nos rations vont diminuer». Mais les temps sont durs pour tout le monde. Ainsi, en 1944, n'y a-t-il pas 3200 réfugiés à Plouay pour une population habituelle de 4350 plouaysiens?

La famille Even, quant à elle, garde un souvenir inoubliable de sa famille d'accueil, «des gens très aimables et très généreux.» Cependant, elle n'a qu'une hâte: revenir au plus vite dans son cher village de Kergolan. Ce sera chose faite à partir du 10 mai 1945. «On n'avait plus rien quand on est revenu d'Arzano: les allemands ont pris notre cheptel, les terrains sont minés, les bâtiments détruits et tout est pillé. Mais je suis si contente qu'on soit revenus à Quéven tous ensemble» conclut Marguerite.

ANNONCES

- **L'aumônerie recherche** un poste de télévision couleur grand écran. S'adresser au presbytère.
- **26 octobre: à 15h, après midi théâtrale, «Chez Fifine» organisée par l'association des Trois chapelles.**

Lettre aux parents à propos du baptême des petits enfants

Chers Parents,

Un évènement heureux vient de vous combler de joie. Votre foyer s'est enrichi d'un nouveau-né. L'enfant est magnifique; la maman est en bonne santé. Tout s'est bien passé. Ce n'est pas toujours le cas. Dieu soit loué. Il faut se réjouir et dire merci.

Les deux mamies, très fières évidemment, n'ont pas tardé à se concerter pour vous parler du baptême de cet enfant. Qu'avez-vous répondu? «*On y a pensé, ou on verra plus tard, ou rien ne presse*».

De mon côté, j'aimerais vous demander: «si vous présentez votre enfant au baptême, qu'aimeriez-vous entendre dire de ce sacrement»? J'imagine que vos souhaits le concernant sont nombreux.

Ayant moi-même célébré de nombreux baptêmes, j'ai noté trois choses importantes:

Premièrement, il est dit que **votre enfant est appelé à vivre une vie qui n'aura pas de fin**. Déclaration à première vue étonnante. Ici bas tous les êtres humains grandissent et meurent. Mais Jésus offre à ceux qui viennent à lui de naître à une nouvelle vie qui est la sienne propre. «De même que je vis par le Père, dit-il, ainsi celui qui vient à moi vivra par moi!»

Deuxièmement, il est dit que **votre enfant est important pour Dieu**. En toute vérité, Dieu lui dit: «Avant même de te former dans le sein de ta mère, je te connaissais; avant que tu viennes au jour, tu as du prix à mes yeux». Dieu aime votre enfant et il est glorifié quand

il est reconnu dans son amour maternellement paternel et paternellement maternel.

Enfin une promesse solennelle est faite à votre enfant. **La force de Dieu ne lui manquera jamais dans le combat de la vie**. Vous ne pouvez pas en effet lui offrir de grandir dans un monde merveilleux où règneraient la justice, la paix et l'harmonie. Votre enfant sera affronté au mal; en lui comme en nous tous, le mal trouvera des complicités. Au baptême, Jésus s'engage à l'accompagner, à le soutenir dans la poursuite du meilleur. La force de l'Esprit de Jésus l'habitera à tout jamais pour l'aider à accueillir le **Salut offert**.

Un sacrement, celui du baptême dans ce cas, **réalise ce qu'il dit**. Donc votre enfant est appelé à une vie sans fin, votre enfant est unique aux yeux de Dieu, et votre enfant est habité par la force de Dieu.

Il vous reviendra de lui dire tout cela le plus tôt possible. Votre amour pour lui vous fera trouver les mots simples et justes qui lui apporteront la joie d'être aimé d'un amour divin. Pour vous aider dans cette noble tâche, la communauté chrétienne, dont il fait désormais partie, l'accueillera pour la catéchèse et toute autre initiation chrétienne.

Votre responsabilité de parents est grande et magnifique. Je demande à Dieu de vous donner la passion de votre vocation de parents.

Père Louis QUEMENER

Membre du Conseil diocésain liturgie et sacrements



Première étape: à Quéven, tout commence par une visite au presbytère: les parents demandent une date de baptême (un dimanche), la personne de l'accueil l'inscrit sur l'agenda puis remplit une fiche de renseignements et remet les documents (fiche administrative et feuille pour la préparation au baptême)

Deuxième étape: Les parents choisissent une date pour la préparation commune et téléphone à l'équipe de préparation pour la retenir

Troisième étape: La veille du baptême, le samedi matin à 9h, les familles se réunissent au presbytère pour préparer la célébration (choix des textes, des chants...) avec l'aide de l'équipe et le prêtre qui célébrera, quand il est disponible.

Quatrième étape: Le jour du baptême les familles sont invitées à présenter leur enfant, le futur baptisé, devant la communauté paroissiale réunie, à la fin de la messe. Puis le baptême peut continuer...

Quéven accueille son recteur, Armel de la Monneraye

LE DIMANCHE 14 SEPTEMBRE



Armel est né le 23 juillet 1971 à Lorient. Il est le 5^{ème} d'une famille de 10 enfants, résidant à Lanester. Dans son enfance, il est scout et apprend la musique. Il fait des études supérieures en Travaux Publics puis entre au séminaire à Vannes en 1996 puis à Rennes avec la création du séminaire St Yves. Séminariste, il est nommé dans les secteurs de Malestroit, puis Carnac. Il est ordonné diacre le 22 septembre 2002 à Ste Anne d'Auray, puis prêtre le 29 juin 2003 à Vannes. Sa première nomination est à Ploërmel, en tant que vicaire, pendant deux ans. Puis à Pontivy, pendant un an. En 2006 il revient à Lorient au service de l'Aumônerie des Etudiants et des collèges et lycées publics. Il est aussi rattaché à la paroisse de Ste Anne d'Arvor - Ste Jeanne d'Arc et aumônier des scouts et guides de France. En juin 2008, il est nommé recteur de Quéven en gardant l'accompagnement des jeunes commencé à Lorient. Il est passionné de vieux gréements et de voile. Il aime la culture bretonne (il joue de la bombarde) et les activités sportives

Le Pardon de N.D. de Bon Secours 2008 : un bon cru

Les années se suivent et heureusement ne se ressemblent pas. Le pardon de N.D. de Bon Secours 2007 fut gâché par la météo. Celui de 2008 a connu un temps nettement plus clément. Dès le 14, la chapelle était pleine pour la messe du soir et la procession aux flambeaux jusqu'à la fontaine s'est déroulée sous un beau temps clair retardant même l'arrivée de la nuit.

Le vendredi à 10 heures, les bateaux arrivaient au ponton pour leur bénédiction avec celle de l'eau et la procession s'étirait jusqu'au théâtre de verdure pour la messe du pardon célébrée par le Père Georges Jégouzo, chancelier de l'évêché assisté du Père Jean Ruaud. Dans son homélie, le Père Jégouzo exhorta les quelques centaines de fidèles à faire confiance à Marie dans tous les moments de la vie comme elle le fit elle-même à son fils Jésus.

Il a continué de faire beau pour le repas de midi et la chapelle fut trop petite pour contenir l'assemblée de l'après-midi à la célébration mariale suivie du salut du Saint-Sacrement, la procession autour du site et le feu de joie.

La fête profane qui a suivi a attiré sur le site un nombreux public où les amateurs de danse bretonne ont pu s'en donner à coeur joie. Quant aux crêpières, elles n'ont eu aucun répit et les serveuses ont été débordées au moment du repas du soir. En somme, un bon cru 2008 après une édition 2007 maintenant oubliée.



Procession aux flambeaux



Bénédiction des bateaux